

# TWIN INFO

Vallée de la Mauldre  
Carnoustie



COMITE DE JUMELAGE

DE MAULE ET DE LA VALLEE DE LA MAULDRE

# TWIN - INFO

N° 8  
FEVRIER 2000

## Sommaire

|   |                |
|---|----------------|
| <b>LA VIE DU JUMELAGE EN IMAGES.</b>                        | <b>page 2</b>  |
| <b>LE MOT DU PRESIDENT.</b>                                 | <b>page 3</b>  |
| <b>L'HISTOIRE D'UN DRAPEAU. A CHACUN SA CROIX.</b>          | <b>page 4</b>  |
| <b>QUENTIN DURWARD. UN ECOSSAIS AU SERVICE DE SON PAYS.</b> | <b>page 8</b>  |
| <b>A PROPOS DU NOUVEAU PARLEMENT ECOSSAIS.</b>              | <b>page 11</b> |
| <b>RECETTE DE CUISINE.</b>                                  | <b>page 14</b> |
| <b>MOTS CROISES.</b>  | <b>page 15</b> |
| <b>HISTOIRE D'EN RIRE.</b>                                  | <b>page 15</b> |
| <b>ILS NOUS ONT QUITTES.</b>                                | <b>page 16</b> |
| <b>LE CONSEIL D'ADMINISTRATION 1999.</b>                    | <b>page 18</b> |

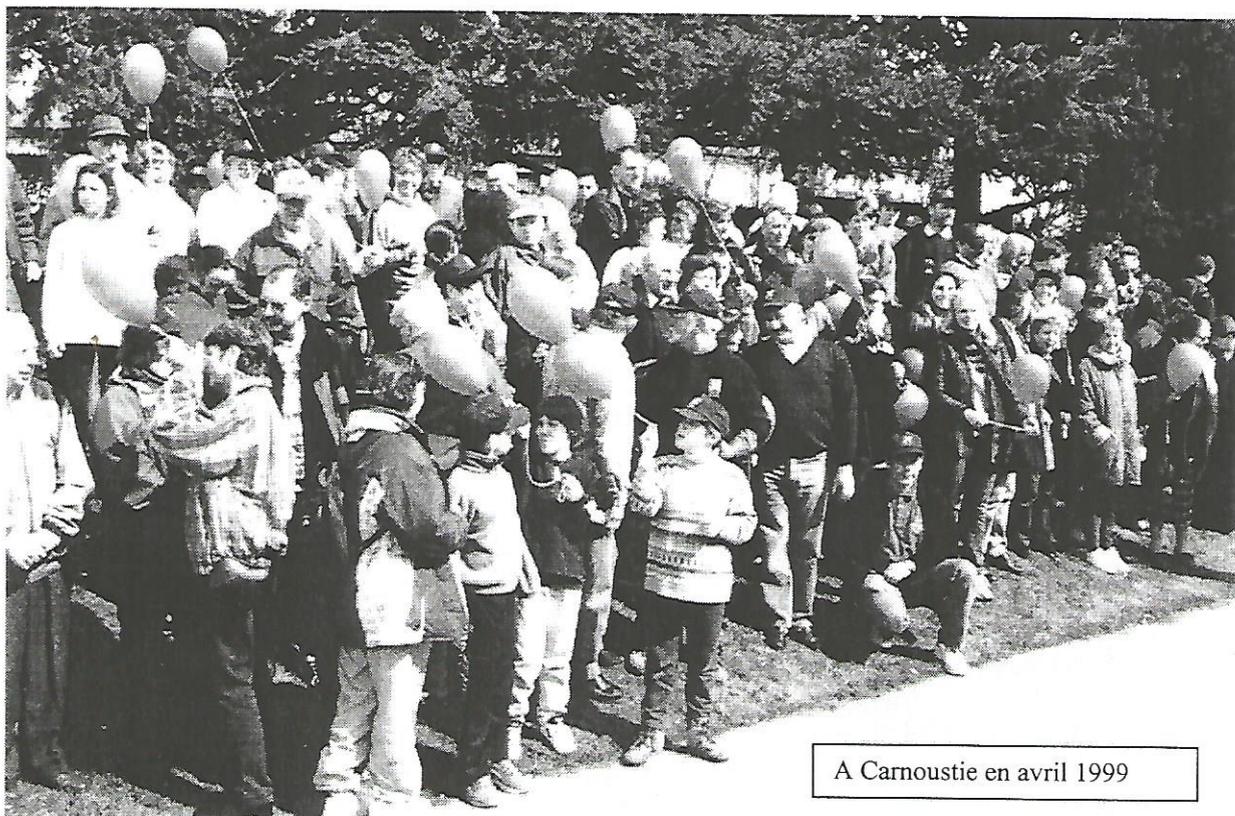
### Bibliographie :

The Story of Scotland's Flag. David Ross. Waverley Books Ltd.  
Quentin Durward. Walter Scott.  
The Scotsman. Friday 2 July 1999.

### **Ont participé à ce numéro de *TWIN-INFO* :**

Murielle Bucherre, Odette Cosyns, Janine Lesieur, Jean Mazoyer, Jean-Louis Pichon, Françoise Svensson, Jean Tiphaine.

## LA VIE DU JUMELAGE EN IMAGES



A Carnoustie en avril 1999



A Maule en en octobre 1999

## LE MOT DU PRESIDENT

Notre jumelage est une vraie réussite et une association très importante dans la vallée de la Mauldre, voire même au-delà! Au dernier recensement (individuels, familles, enfants et représentants des associations adhérentes) nous étions 316 ! Et ce chiffre est en augmentation constante.

Après sept ans d'existence , nous sommes maintenant bien implantés dans la vallée et cette réputation bien établie nous nous la devons. En effet, nous participons volontiers aux événements de nos deux communes : Aulnay et Maule (Forum, carnaval...), nous organisons depuis deux ans la VIRADE de l'espoir avec l'AFLM, et bien sûr nos propres manifestations (soirée Burns, repas champêtre, soirées danses etc...), merci à la commission animations. Mais tout ceci ne se ferait pas sans communications et informations (la plaquette, le site internet, les courriers de la secrétaire, les différentes revues, l'agenda 2000...) merci aux commissions Twin-Flash et Twin-Info. Toutes ces idées nouvelles nous en devons une grande partie à la commission Réflexions, merci à eux! Une commission travaille beaucoup pour que nos écoles et collège entrent en contact avec leurs homologues écossais et pour aider des projets jeunes à démarrer, là aussi : merci. Et bien sûr, nos échanges au cours des mois d'avril et d'octobre avec le succès que tous les adhérents et habitants de la vallée connaissent bien : nous remercions ici, les commissions excursions et accueil.

Laissez-moi aussi remercier sincèrement toutes les personnes qui, un jour, ont siégé au conseil d'administration ou au bureau : pour leur travail, leur opiniâtreté, leur combativité pour faire avancer les idées et faire de ce jumelage la réussite que tout le monde reconnaît.

Je remercie enfin tous les bénévoles qui se démènent et se dépensent, sans compter dans les différentes commissions, tous ces anonymes qui aident au bon moment pour que nos manifestations soient appréciées de tous!

Michel CONTET

## L'histoire d'un drapeau... A chacun sa croix

### Saint André et la croix saltire

Il est important pour un pays d'avoir son propre drapeau. Il représente le symbole d'une nation, l'histoire et son devenir, être ensemble sur une même terre.

Le drapeau écossais est constitué d'une croix d'argent sur un fond bleu, la croix allant de coins en coins : ce genre de croix est appelé un *saltire*<sup>1</sup>. Le saltire écossais est connu sous le nom de croix de saint André.

Certains drapeaux sont très vieux et le drapeau écossais en fait partie, son histoire ayant déjà parcouru le long chemin qui suit :



#### Comment André devint le saint de l'Ecosse.

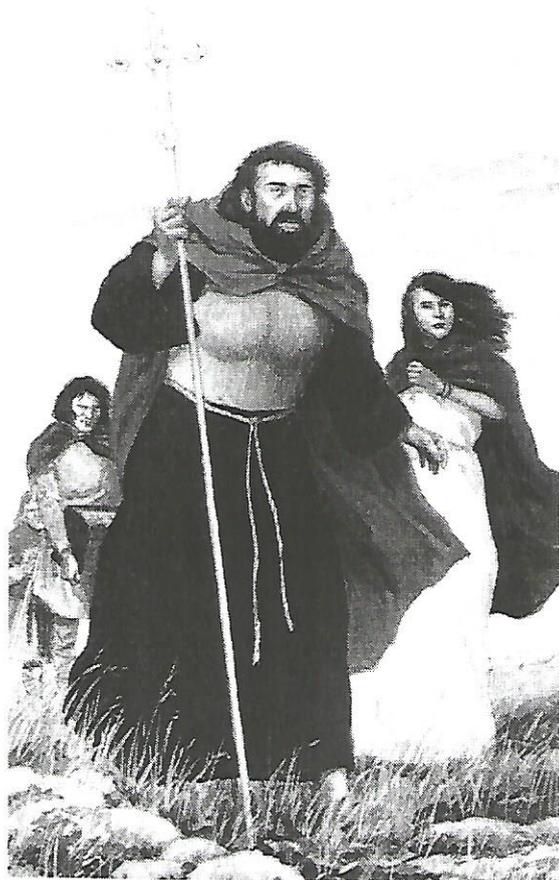
Saint André était l'un des douze apôtres de Jésus-Christ. Comme celui-ci, il a été crucifié par les Romains qui voyaient en lui un homme dangereux répandant de mauvaises doctrines parmi la population. André avait demandé à être crucifié en travers, différemment de Jésus car il disait ne pas être assez bon pour la croix du Christ.

En ce temps-là, l'Ecosse était un pays lointain, à peine connu du monde extérieur. Les quelques voyageurs qui y avaient été depuis Rome racontaient que c'était une région brumeuse et froide, peuplée par des sauvages. Ils l'appelaient Calédonie. Même les armées romaines envoyées en Calédonie n'ont jamais pu vaincre ses habitants.

Après la mort d'André, le corps fut enlevé par les chrétiens et enterré. Parce qu'il avait été un apôtre de Jésus-Christ, sa célébrité devint très grande, mais personne ne venait voir sa sépulture. Ils pensaient qu'André étant au ciel, il les aidait plus dans leurs prières à Dieu.

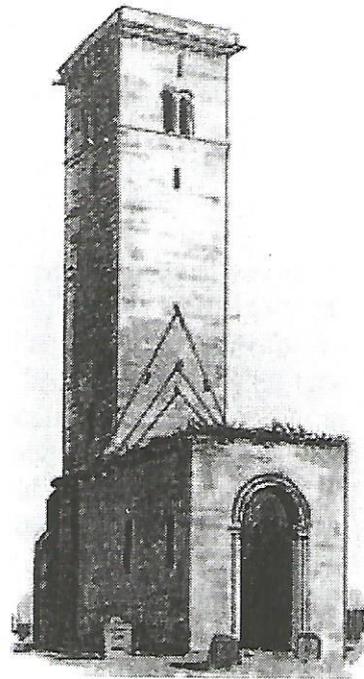
La tombe d'André était en Grèce, en un endroit appelé Patras. Presque quatre cents ans après sa mort, l'Empereur Constantin décida d'une autre sépulture pour garder les restes d'un tel personnage. Il donna l'ordre de faire transporter les ossements à Constantinople, la plus grande ville au monde à l'époque.

Le gardien des reliques, Regulus, fit un rêve étrange. Un ange lui demandait d'emmener les ossements, non à Constantinople, mais dans un pays

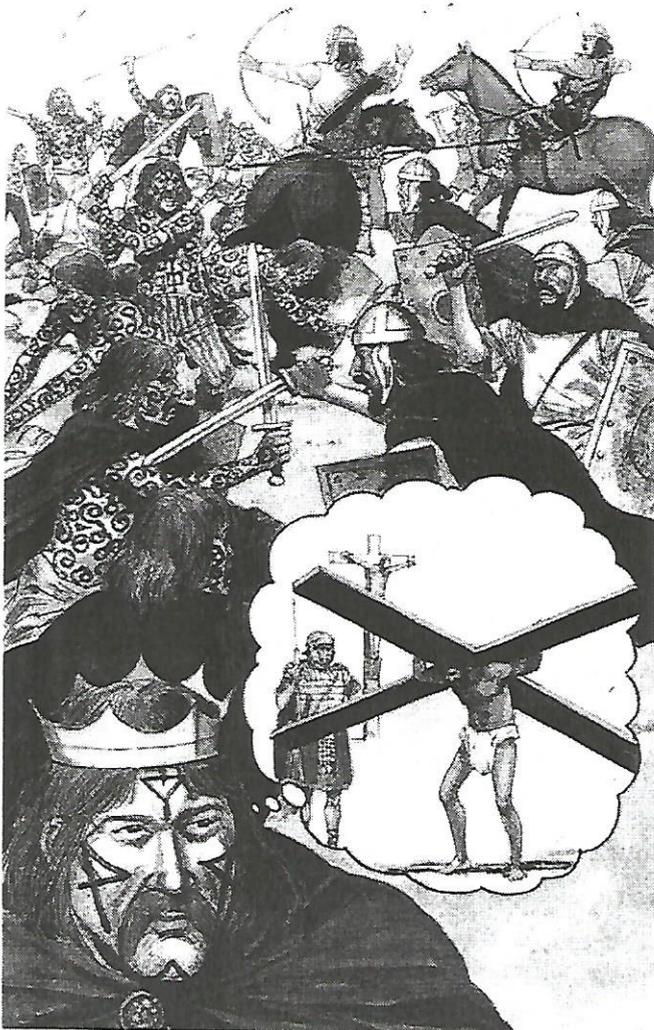


<sup>1</sup> saltire : en héraldique = sautoir

lointain au bord du monde et d'y construire une église. Regulus obéit à l'ange plutôt qu'à l'empereur. Il traversa l'Europe, avec les reliques gardées dans un coffret. Ce fut un long et difficile voyage. Enfin il arriva sur la côte est de la Calédonie en un endroit appelé Muckros. Lui et ses compagnons y débarquèrent et construisirent une église dans laquelle, sous l'autel, les restes de l'apôtre auraient été déposés. Les années passèrent : le nom de l'endroit changea, Regulus lui-même fut béatifié et Muckros devint Kilrymont, la colline de l'église de Regulus. Plus tard encore, la célébrité du saint grandissant, l'endroit vint à s'appeler Saint Andrews. Dans cette ville, là où la petite église faite de bois, de boue et de gazon avait été construite, on peut voir encore de nos jours la tour antique appelée la Tour de la règle (issu de Regulus) à côté de la cathédrale maintenant en ruine.



Il est exceptionnel pour un petit pays d'avoir abrité la tombe d'un des douze apôtres. Cela ne surprenait personne en Ecosse de s'approprier ce saint si proche. En ces temps-là, l'Ecosse était encore séparée en quatre royaumes. Un de ces royaumes était Pictland et, en 761, les Pictes luttèrent contre les Anglo-Saxons qui vivaient dans le nord de l'Angleterre, elle-même aussi divisée en plusieurs royaumes. Les deux belligérants étaient très proches d'une nouvelle querelle quand le roi Angus des Pictes fit un rêve. Il vit le saint lui apparaître, portant sa croix saltire. La bataille, le jour suivant, eut lieu au même endroit, proche du village d'Athelstaneford, dans la région Lothian et les Pictes gagnèrent. Dès lors, ce saltire fut adopté comme leur insigne et ils prirent aussi André comme saint protecteur. Même à la fin du royaume picte, quand l'Ecosse s'unifia, la célébrité de saint André était telle qu'il devint le protecteur du pays entier.



Cette histoire, bien sûr, n'a pas été écrite et ne peut être prouvée. Il y avait d'autres saints devenus protecteurs de l'Ecosse, comme saint Columba qui installa une célèbre abbaye sur l'île d'Iona et enseigna le christianisme aux Pictes. L'histoire de saint Regulus et saint André a dû paraître très vraie pour que les Ecossais la préférèrent à celle de Columba.

Cette histoire, bien sûr, n'a pas été écrite et ne peut être prouvée. Il y avait d'autres saints devenus protecteurs de l'Ecosse, comme saint Columba qui installa une célèbre abbaye sur l'île d'Iona et enseigna le christianisme aux Pictes. L'histoire de saint Regulus et saint André a dû paraître très vraie pour que les Ecossais la préférèrent à celle de Columba.

### Les débuts du drapeau

Bien que le saltire soit le signe spécifique de l'Ecosse, il n'y avait pas encore de drapeaux. Mais le besoin existait à cause des luttes fréquentes entre l'Ecosse et l'Angleterre. Les hommes avaient besoin d'être capables de faire la différence entre amis et ennemis. Pour distinguer leur groupe, ils devaient savoir aussi où étaient leurs adversaires. Chaque roi ou capitaine possédait un insigne et ses partisans le

portaient souvent. Le même insigne était brodé sur une bannière, souvent attachée à une longue lance et élevée au-dessus des têtes des soldats pour servir de point de ralliement pour ceux qui voulaient ainsi ne pas se perdre dans une bataille. De ce fait naquit le mât.

Une de ces nombreuses batailles a eu lieu en 1138. Elle a été appelée la bataille de l'Etendard (autre mot pour le drapeau). Quand le roi Robert Ier a battu l'armée anglaise à Bannockburn en 1314, il n'y avait toujours pas le drapeau du saltire, mais beaucoup de croix de saint André étaient brodées sur les tuniques des hommes, pas seulement pour proclamer leur loyauté mais aussi dans l'espoir que le saint assurerait leur sécurité dans la bagarre. Au quatorzième siècle, les soldats écossais avaient un saltire blanc sur le devant et le dos de leurs tuniques. Il y a un très vieux drapeau dans le Musée National Ecossais appelé le Douglas Standard. Il est censé avoir été utilisé à la bataille d'Otterburn en 1388. Il était le drapeau personnel du comte écossais Douglas : vert, avec un saltire et un cœur rouge (l'emblème des Douglas). C'est le plus vieux drapeau à la croix saltire encore exposé. Otterburn fut une célèbre bataille entre les Douglas et la famille anglaise Percy de Northumberland, gagnée par les Ecossais, même si Douglas lui-même mourut dans la bagarre.

Les marins ont été probablement les premiers à savoir monter et descendre les drapeaux avec une corde le long des mâts. La croix de saint André utilisée sur les pièces de monnaie (le roi David Ier au treizième siècle introduisit la première) était l'emblème de la nation écossaise et, quand les drapeaux nationaux sont devenus d'usage courant, au cours du quinzième siècle, le saltire était le signe évident et naturel à y faire figurer.

### **Dans la guerre et dans la paix**

Les Ecossais étaient très fiers de leur drapeau. D'autres pays comme le Danemark, la Suède et l'Angleterre avaient aussi des croix sur leur drapeau, mais les Ecossais affirmaient que le leur est un des plus vieux et des plus puissants, les mettant sous la protection spéciale de saint André. Celui-ci flottait déjà sur les mâts de leurs bateaux. Il était aussi dressé au-dessus des châteaux forts d'Edimbourg et de Stirling, annonçant aux visiteurs : « Vous êtes en Ecosse ».

En 1561 quand la jeune Mary (Stuart), dame d'Ecosse, revint de France pour régner, le drapeau saltire salua son retour un matin brumeux à Leith (port d'Edimbourg). Au fil du temps, les Ecossais se désintéressèrent de Dieu et de l'Eglise catholique pour créer la leur qui condamnait la prière aux saints. Ils brisèrent images sacrées et statues d'églises. La grande cathédrale construite en l'honneur de saint André fut attaquée et en partie détruite. Mais la croix saltire flottait encore, ce n'était plus seulement le signe d'un saint, c'était devenu aussi la représentation de la nation.

En 1603 James est devenu roi, le sixième d'Ecosse et le premier d'Angleterre. Il partit gouverner à Londres. Bien que les deux royaumes restaient séparés, il essaya d'en faire un seul pays et demanda qu'un drapeau soit conçu combinant des croix respectives de saint André et de saint Georges. Les Ecossais n'en voulurent point. Ils ne désiraient pas perdre leur propre drapeau et le fait que la croix rouge de saint Georges domine celle de saint André les fâcha. Le parlement écossais se plaignit au roi et la croix de saint André continua à flotter... en Ecosse.

Au dix-septième siècle les Ecossais qui avaient rejoint le parlement anglais pour lutter contre le roi Charles le Premier ont été appelés les « *Covenanters* ». Ils ne croyaient pas aux saints et auraient été choqués à la pensée même d'avoir besoin de la protection de l'un d'eux. Ignorant cela, ils ont porté ce drapeau loin à l'intérieur de l'Angleterre. Il était dressé dans leurs camps et ils l'utilisaient donc dans les batailles. Pour beaucoup il est connu, comme l'emblème des « *Covenanters* ». Cent ans plus tard, quand le drapeau des Etats-Unis a été conçu, son fond bleu a apparemment été pris dans le drapeau écossais- "issu de la bannière des Pactisants écossais" écrivait à l'époque un écrivain américain.

En 1707 Ecosse et Angleterre sont finalement devenues le Royaume Uni et la première version de l'Union Jack, qui est encore le pavillon britannique actuel, a été conçue. Ce drapeau a trois croix : le saltire bleu et blanc de saint André, la croix rouge et blanche de saint Georges, et le saltire rouge et blanc de saint Patrick. Il fut décidé que l'Union Jack devait être utilisée sur les



drapeaux et bannières, en mer et à terre, bâtiments officiels, château fort, etc. Dorénavant, l'Union Jack vint en lieu et place du saltire écossais.

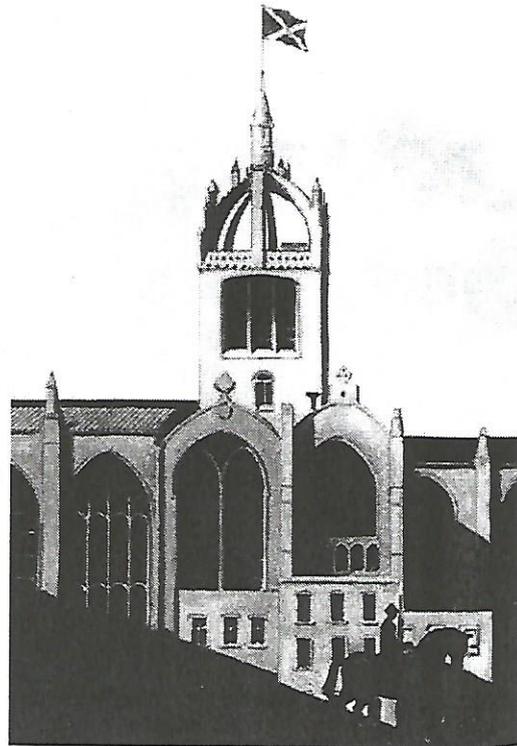
Mais celui-ci n'a pas été oublié. Certains en Ecosse ne veulent pas de cette union avec l'Angleterre. D'autres n'aimaient pas le fait que le parlement de Londres ait choisi le prince allemand Georges de Hanovre comme roi. Ils voulaient un souverain issu de la famille Stuart qui avait régné sur l'Écosse et l'Angleterre jusqu'au roi Jacques II forcé d'abandonner le trône en 1688. La Croix d'André était toujours le véritable drapeau écossais.

Ces partisans des Stuarts, appelés les Jacobites (les partisans de James), ont porté le saltire de l'Ecosse, mais avec une croix d'or, pas blanche, aux couleurs des Stuarts. Sur les champs de batailles comme Culloden, la dernière bataille ayant eu lieu sur le sol britannique en 1746, la croix de saint André était portée par les deux opposants. Les troupes anglaises et allemandes, aidées par des écossais, luttaient pour le roi George contre d'autres écossais partisans du Stuart Bonnie Prince Charlie.

Aujourd'hui le drapeau écossais est plus en avant que jamais. Il peut être vu dans des centaines d'endroits partout dans le pays, des bâtiments anciens aux écoles modernes et bureaux. Maintenant il flotte au-dessus du bâtiment du nouveau Parlement Ecossais. La croix de l'Ecosse se trouve aussi dans les drapeaux de deux provinces canadiennes, les deux qui ont une importante population d'origine écossaise : la Nouvelle-Ecosse et Terre-Neuve. Dans ces deux cas, la couleur est inversée, une croix bleue sur un fond blanc.

Mais il flotte toujours plus fièrement dans le village d'Athelstaneford, où il est hissé encore journallement pour nous rappeler le roi Angus, son rêve et sa bataille, depuis de nombreux siècles déjà.

D'après The Story of Scotland's FLAG.



## Quentin Durward : un Ecossais imaginaire au service de son pays.

Les aventures de d'Artagnan ont aidé beaucoup de petits Français à mieux connaître le règne de Louis XIII, et *la Reine Margot* nous a rappelé la cruauté des massacres lors de l'accession au trône de notre brave Henri IV, avec le récit de ce que fut la Saint-Barthélémy. Mais, si Alexandre Dumas est pour beaucoup de Français le maître du roman historique, ce genre n'est pas né en France. C'est indéniablement l'écrivain écossais Walter Scott qui le mit à la mode en remportant un vif succès dans toute l'Europe avec ses évocations du Moyen Age.

Walter Scott, né en 1771, a commencé sa carrière littéraire en écrivant des poèmes inspirés par des récits légendaires car, appartenant à une vieille famille écossaise, il se passionnait pour les traditions de son pays. C'est donc ainsi qu'il reprend les ballades de la frontière écossaise dans son recueil *Minstrelsy of the Scottish Border* paru en 1803 et s'attache avec cette publication à reconstituer la culture nationale. Mais son œuvre poétique est occultée par celle de Byron qui est le poète à la mode. En conséquence Scott décide de changer de genre et désormais il va écrire des romans. Le premier d'entre eux, *Waverley*, est d'emblée un immense succès. Cet ouvrage qui fait naître l'idée du roman historique moderne sera suivi de plus d'une vingtaine d'autres qui mettront le Moyen Age à la mode. De ce fait, Walter Scott exercera une très grande influence sur la naissance du romantisme, mouvement qui se développe parallèlement en Angleterre, en Allemagne et en France.

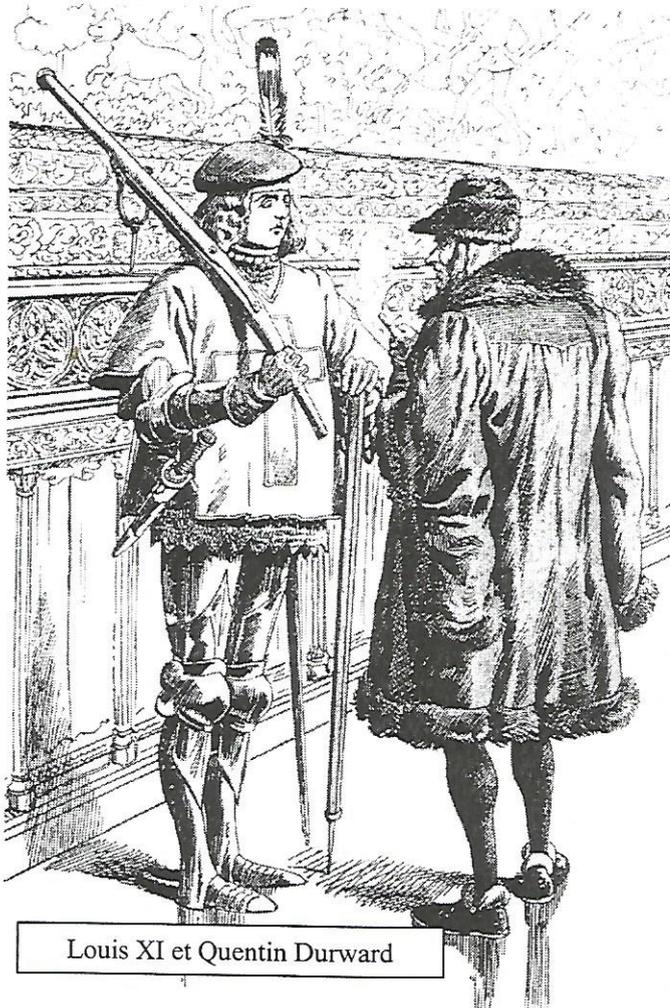


Louis XI, Tristan l'Ermité et Quentin Durward

De tous les romans de Walter Scott, le plus connu en France est certainement *Ivanhoé*, paru en 1819, ne serait-ce que parce qu'il fut, il y a déjà de nombreuses années, le sujet d'une très populaire série télévisée. Nous devrions pourtant mieux connaître *Quentin Durward*, paru en 1823, parce que son action se situe lors du règne de Louis XI, au sein même de notre histoire de France.

Mais qui est donc Quentin Durward, personnage qui donne son titre au roman ? Il est décrit dès le début du roman : "*Le jeune voyageur pouvait avoir dix-neuf à vingt ans. Ses traits et son extérieur prévenaient en sa faveur, mais annonçaient que le pays dans lequel il se trouvait ne lui avait pas donné le jour. Son habit gris fort court et son haut-de-chausses étaient coupés à la mode de Flandre, et son élégante toque bleue surmontée d'une branche de houx et d'une plume d'aigle, le faisait reconnaître pour un*

*Ecossais.*" Quelques pages plus loin, c'est le héros lui-même qui se présente : "Eh bien, je suis un cadet écossais, et je viens chercher fortune en France, suivant la coutume de mes compatriotes." Nous apprenons ensuite très rapidement que les Ecossais sont en effet assez nombreux à s'être exilés en France, puisque l'oncle de Quentin, Ludovic Lesly, fait partie de la garde écossaise du roi, garde dans laquelle il fera entrer son neveu. "On s'occupe ensuite de fournir à Durward l'uniforme et les



Louis XI et Quentin Durward

*armes convenables au grade qu'il venait d'obtenir, afin qu'il put paraître, sous tous les rapports, avoir droit aux importants privilèges de ce corps, en vertu desquels il pouvait braver hardiment le pouvoir et l'animosité du grand prévôt.*

*Le banquet fut des plus joyeux, et les convives s'abandonnèrent entièrement au plaisir qui les animait en recevant dans leurs rangs une nouvelle recrue arrivant de leur chère patrie. Ils chantèrent de vieilles chansons écossaises, racontèrent d'anciennes histoires de héros écossais, rapportèrent les exploits de leurs pères, citèrent les lieux qui en avaient été les témoins."*

Ces courts extraits nous montrent le souci du détail historique qu'apporte l'auteur dans son roman, car s'il y montre son goût pour une certaine frénésie historique et la rumeur obscure du temps, il travaille également sur des documents afin d'être le plus "vrai" possible. C'est ainsi qu'il rapporte la coutume des cadets des familles écossaises qui laissent la succession à leur aîné et vont chercher en France la fortune qu'ils ne trouveront pas chez eux. Ainsi s'explique la constitution de cette garde écossaise royale qui jouit

d'importants privilèges ne dépendant que du roi lui-même. Notons également la description de la coiffure typique de l'Ecossais, ainsi que l'évocation du pays au cours du banquet de la garde.

Mais la précision du détail historique, ou plutôt folklorique, n'est pas le but du roman. Il doit avant tout raconter l'aventure d'un héros écossais. Celui-ci se distingue, bien entendu, par ses qualités physiques et morales. C'est un jeune homme dont "les traits préviennent en sa faveur", mais l'action nous prouvera qu'il est loyal, honnête, incapable de trahir. Il n'hésite pas, malgré la crainte de ceux qui l'entourent, à couper la corde d'un condamné pour tenter de le sauver de la pendaison. Il devient le véritable chevalier servant de la jeune duchesse que le roi lui demande d'accompagner, et il saura prendre toutes les dispositions nécessaires afin de lui éviter tout danger. Il en devient amoureux, il masque ses sentiments autant qu'il se peut, mais ils seront devinés malgré cette discrétion et, récompense tant attendue, ils seront partagés.

Ce jeune héros fréquente tout un monde de canailles, plus ou moins redoutables. Hormis son oncle, Ecossais comme lui et, de ce fait, tout aussi droit et honnête, ce ne sont que gens dont il faut se méfier. Le roi tout d'abord, homme secret, rusé comme pas deux, et toujours prêt à faire une prière devant l'une des nombreuses médailles qui ornent son bonnet. Il y a aussi ceux qui l'entourent, décrits tels qu'ils sont dans notre imagerie populaire : Olivier le Daim, célèbre valet de chambre barbier ; Tristan l'Ermite, grand prévôt ; Dunois, descendant du compagnon de Jeanne d'Arc. Mais

surtout il y a les autres, les méchants : Charles le Téméraire, duc de Bourgogne qui cherche à échapper à l'autorité du roi de France ; son envoyé, le comte de Crèvecoeur ; et le plus horrible de



Guillaume de la Marck et Quentin Durward

tous, Guillaume de la Marck, le sanglier des Ardennes. Quel plaisir de trouver un Ecossais au cœur pur au milieu de ce vivier de crabes ! Le but essentiel de Walter Scott à travers ce roman est en effet d'exalter la valeur morale de l'Ecossais face aux mœurs inquiétantes de tout le reste de l'Europe, et de mettre ainsi le pittoresque historique au service du nationalisme écossais.

Comme le feront plus tard des auteurs comme Jules Romains dans *les Hommes de bonne volonté*, ou Roger Martin du Gard dans *les Thibault*, Walter Scott n'hésite pas à mêler son héros aux événements historiques réels. C'est ainsi que notre brave et loyal Quentin Durward assiste à l'assassinat de Louis de Bourbon, évêque de Liège, par Guillaume de la Marck, ainsi qu'à l'entrevue de Péronne entre Louis XI et Charles le Téméraire. Mais de ce fait l'histoire est parfois un peu malmenée. Ainsi, dans le roman, Charles le Téméraire apprend de Quentin Durward l'assassinat de

l'évêque de Liège, alors qu'en réalité ce meurtre n'a eu lieu que deux ans après la mort du Téméraire. Mais basta, notre Alexandre Dumas national nous en fait bien d'autres !

Quoi qu'il en soit, Walter Scott a su donner le départ à l'épopée romanesque mais aussi à la "comédie humaine" puisque Balzac lui-même disait qu'il voulait entreprendre "*pour la société actuelle ce que Walter Scott a fait pour le Moyen Age*". Alors ne boudons pas notre plaisir.

✍

## A propos du nouveau parlement écossais

Une lutte quasi-incessante a longtemps opposé l'Ecosse et l'Angleterre. Mais de traité d'indépendance en successions royales, de batailles gagnées en défaite finale, l'Ecosse perdit son indépendance et son parlement en 1707 au profit de la création du « Royaume-Uni » et de la suprématie de l'Angleterre, ennemi traditionnel.

Trois cents ans plus tard ( 292 pour être précis et vous éviter de faire le calcul), l'Ecosse retrouve, à défaut d'une indépendance souhaitée par une forte minorité, une autonomie et un parlement. Celui-ci, élu le 6 mai 1999, est ouvert en grande pompe le 1<sup>er</sup> juillet 1999, en présence de la reine et, entre autres, de Sean Connery, farouche partisan de l'indépendance écossaise.



Sean Connery



Donald Dewar

### Les élections

Pour les Maulois qui étaient à Carnoustie fin

avril 1999, il était facile de remarquer les signes d'une campagne électorale qui battait son plein. Des voitures circulaient dans les rues, arborant fanions et slogans électoraux, des tracts du S.N.P. (Scottish National Party) occupaient la vitrine d'une boutique désaffectée, le journal local publiait la liste des différents partis et leur propositions, de grandes affiches illustraient les thèmes de la campagne.

Au soir du 6 mai, 129 députés étaient élus, sans victoire massive pour aucun parti.

### Les résultats

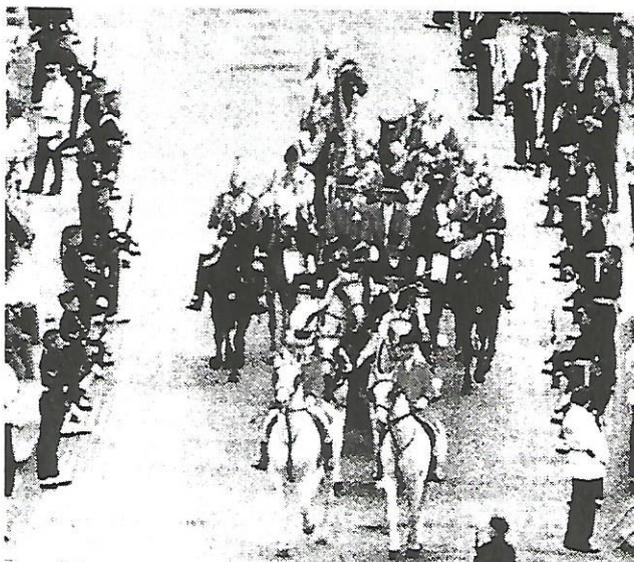
Le parti travailliste de Tony Blair devra s'allier avec les libéraux-démocrates pour former une coalition majoritaire.

En obtenant 35 sièges, le parti national écossais réalise un score convenable, mais inférieur à ses espoirs, et reste dans l'opposition avec son leader Alex Salmond.

Donald Dewar (travailliste), qui était ministre des affaires écossaises, devient premier ministre de l'Ecosse et Jim Wallace (libéral-démocrate) devient vice-premier ministre et ministre de la justice.

### Les cérémonies

Deux mois plus tard, le 1<sup>er</sup> juillet 1999, sous le soleil, avec un certain faste et tout un cérémonial, les Ecossais et les touristes présents, massés le long du « Royal Mile », assistaient à l'ouverture du nouveau parlement, dans le « Assembly Hall », non loin de la cathédrale St Giles.



Au printemps 2001, les députés siègeront dans un bâtiment tout neuf, au pied de la vieille ville, près du palais de Holyrood, la résidence royale, à l'opposé du vieux château féodal accroché à son rocher.

## Les attributions

Le parlement écossais a toute compétence sur la santé, l'éducation, la culture, la justice, le développement économique, les transports, l'agriculture, la pêche, le sport et des pouvoirs limités sur le plan fiscal.

C'est Londres qui garde la haute main sur les finances, la défense, la monnaie, l'immigration, les relations internationales.



## Points de vue

« Si le fonctionnement du nouveau parlement écossais est un succès, l'effet sera positif. Si ça ne marche pas, le pire est à craindre. Il suffit en effet d'un rien pour perdre à jamais la confiance des investisseurs et provoquer l'exode des capitaux. » Cette citation de Ray Perman, directeur général du « Scottish Financial Enterprise » (organisme représentant les banques, les compagnies d'assurances et les gestionnaires de fonds) montre l'inquiétude des milieux d'affaires avant le vote du 6 mai. Surtout en cas de victoire nationaliste car le programme économique du S.N.P. est jugé trop dépensier, en particulier dans le



domaine social. Le même Ray Perman, après les élections, se montre plus optimiste et entend bien faire entendre la voix des milieux d'affaires aux

nouveaux députés. Il faut se rappeler qu'Edimbourg est la deuxième place financière du Royaume-Uni, que le pétrole et des activités informatiques de pointe représentent un pôle économique important.

## Conséquences

Des journalistes de l'hebdomadaire « Le Point » du 6 août 1999 posaient la question des conséquences de l'autonomie : mettra-t-elle un terme au rêve d'indépendance ou contribuera-t-elle à accélérer le processus ?

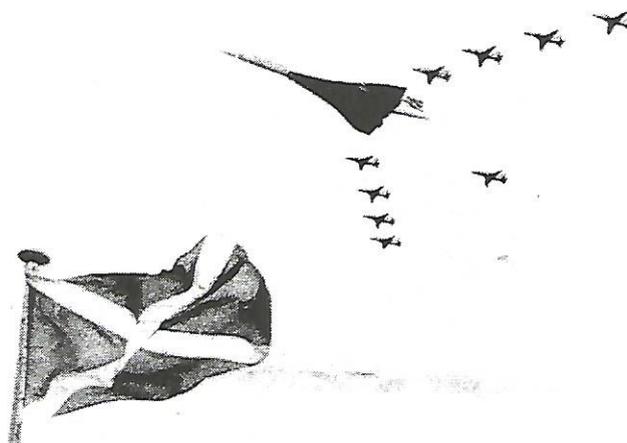
Si Tony Blair applique, de fait, une politique néolibérale en continuité avec la politique conservatrice précédente, l'effort qu'il a consenti dans le domaine constitutionnel « dénote surtout la tentative de sauver l'union britannique et de limiter l'impact des partis nationalistes, qui, en Ecosse et au pays de Galles, constituent la seule opposition sérieuse aux travaillistes » (Le Monde Diplomatique, janvier 2000).

« Il est évident que Tony Blair cherche à éviter l'éclatement du Royaume-Uni. La question est de savoir si l'Ecosse tiendra à l'intérieur du nouveau cadre institutionnel. » se demandait Brendan O'Leary, professeur de sciences politiques, cité dans « Le Point » du 6 août.

### L'avenir

Pour le moment, personne n'a les réponses à ces questions.

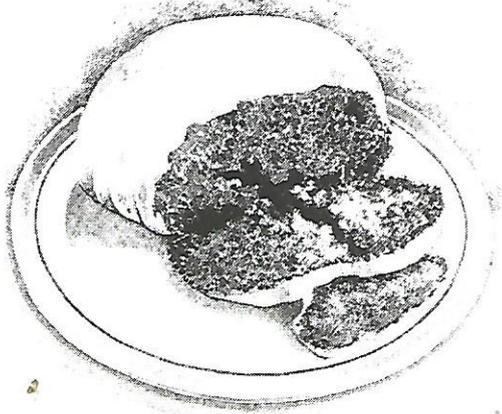
Ce sont le fonctionnement du nouveau parlement, les liens qu'il compte former avec l'union européenne (s'appuyer sur l'Europe pour influencer l'Angleterre ?), l'évolution économique, sociale et culturelle qui décideront de l'avenir.



### **Petit rappel historique écossais :**

- 6000 Apparition des premiers peuplements.
- 600 Arrivée des Celtes.
- 130-120 Construction du mur d'Hadrien : la colonisation romaine est difficile ; l'empereur protège sa province de Bretagne contre les irréductibles venus du nord de l'île.
- 563 Le moine Scot Columba fonde un monastère sur l'île d'Ionas et met en déroute, par la prière, le monstre du Loch Ness.
- 1295-1560 Auld Alliance : alliance franco-écossaise contre l'Angleterre.
- 1314 Robert Bruce défait les Anglais à Bannockburn ( près de Stirling).
- 1320 Traité d'Arbroath, déclaration d'indépendance de l'Ecosse.
- 1707 Union des parlement d'Ecosse et d'Angleterre. Avènement du Royaume-Uni. (Fin du parlement et de l'indépendance écossais.)
- 1885 Nomination d'un ministre pour l'Ecosse.
- 1928 Naissance du Scottish National Party.
- 1974 Election de 11 députés nationalistes au gouvernement de Margaret Thatcher.
- 1979 Semi échec du référendum sur la dévolution.
- 1987 50 travaillistes, 10 conservateurs, 9 SDLP et 3 nationalistes représentent l'Ecosse à Westminster mais Margaret Thatcher et les conservateurs remportent les élections législatives.
- 1990 Margaret Thatcher démissionne parce que son parti n'a plus la majorité absolue.
- 1994 Ouverture du tunnel sous la Manche.
- 1997 Le Premier Ministre Tony Blair a tenu ses promesses : 74% des Ecossais ont voté pour la création d'un véritable parlement écossais.
- 1999 56 travaillistes, 35 nationalistes, une dizaine de libéraux-démocrates, une vingtaine de conservateurs élus dans le premier parlement écossais depuis 300 ans.

## CLOOTIE DUMPLING ( MUMS RECIPE )



( recette de madame Hynd, la maman de Flora  
Cairnie )

This recipe will serve a houseful of visitors with  
leftovers for the next day !

Cette recette peut régaler une pleine maisonnée  
d'invités tout en laissant de sympathiques restes  
pour le lendemain.

12 oz plain flour  
4 oz self raising flour  
4 oz sugar (white or soft brown )  
1 heaped tsp bicarbonate of soda  
1 tsp each of cinnamon, ginger and  
mixed spice  
4 oz fresh white breadcrumbs  
1 tsp salt  
1 lb raisins  
1 lb sultanas, washed and drained  
2 eggs, beaten with a little milk  
8 oz butter or suet  
1 tsp black treacle  
1 tsp marmalade ( optional )  
a big cloth

Mix all dry ingredients together. Add  
fruit.

Add eggs to dry mixture and mix to a  
soft consistency.

Melt butter, treacle and marmalade  
together over a gentle heat.

Stir into main mixture.

Pour boiling water through cloth and  
flour the cloth.

Put mixture into cloth.

Tie and boil for 4-5 hours (place an  
old enamel plate on bottom of pan to  
prevent sticking).

Remove from pan and remove the  
cloth.

Place dumpling in the oven on a low  
heat to dry off.

Serve hot or cold with cream, ice  
cream or custard.

Can also be fried. Freezes well.

360 g de farine simple  
120 g de farine avec levure  
120 g de sucre (blanc en poudre ou vergeoise blonde )  
1 cc bombée de bicarbonate de soude  
1 cc de cannelle, gingembre, 4 épices  
120 g de mie de pain blanc  
1 cc de sel  
450 g de raisins secs  
450 g de sultanines lavés et égouttés  
2 œufs battus avec un peu de lait  
240 g de beurre ou de graisse de rognons de bœuf  
1 cs de mélasse brune (treacle dans les magasins  
britanniques)  
1 cs de confiture d'orange (facultatif)  
1 grand torchon ou une mousseline épaisse

Mélanger tous les ingrédients secs. Y ajouter les fruits.

Incorporer les œufs au mélange précédent et travailler  
jusqu'à obtention d'une masse souple.

Faire fondre ensemble le beurre, la mélasse et la confiture  
d'orange sur feu doux.

Incorporer au mélange.

Verser de l'eau bouillante sur le torchon puis le fariner au  
tamis.

Placer la pâte dans le torchon.

Nouer la pâte dans le torchon et faire bouillir 4 à 5 heures  
(disposer une vieille assiette en émail au fond du récipient  
pour éviter que le dumpling n'attaché ).

Sortir du récipient de cuisson et enlever le torchon.

Mettre le dumpling à four très doux pour qu'il sèche.

Servir chaud ou froid avec crème fraîche, glace ou crème  
anglaise.

Peut être réchauffé à la poêle. Se congèle bien.

|    | I | II | III | IV | V | VI | VII | VIII | IX | X |
|----|---|----|-----|----|---|----|-----|------|----|---|
| 1  |   |    |     |    |   |    |     |      |    |   |
| 2  |   |    |     |    | ■ |    |     |      |    |   |
| 3  |   |    | ■   |    |   |    |     | ■    |    |   |
| 4  |   |    |     |    |   | ■  |     |      |    |   |
| 5  |   |    |     | ■  |   |    |     |      |    | ■ |
| 6  | ■ |    |     |    |   |    |     | ■    |    |   |
| 7  |   |    |     |    |   |    |     |      | ■  |   |
| 8  |   | ■  |     |    |   |    | ■   |      |    |   |
| 9  |   |    |     |    |   | ■  |     |      |    |   |
| 10 | ■ |    |     | ■  |   |    |     |      |    |   |

HORIZONTALEMENT : 1. Qualifie le lien qui unit Castor et Pollux. – 2. Assombrissent le ciel. – N'a pas prononcé de vœux. – 3. Matière précieuse. – A de nombreuses dents. – Symbole d'un dur brillant. – 4. Attachée comme une chaussure. – Vilaine est sa voisine. – 5. Epoque du prochain voyage à Carnoustie. – N'est pas plein. – 6. Un doigt du bas. – Préposition. – 7. Profondément pénétré. – Dans une poulie. – 8. Prophète. – Ecrivain de l'extraordinaire. – 9. Une des limites de l'Europe. – Peut parfois succéder au père. – 10. On y trouve parfois du sang. – Elargie à l'extrémité.

VERTICALEMENT : I. Ce n'est pas un nom pour le whisky. – Ecrivain lettriste. – II. Une création de la C.E.E. – Pour commencer. – III. Un bout de métal. – Féroce gardien. – IV. Ouverture sur la table. – Localité du Mexique. – V Pflie. – L'Irlande, mais pas l'Ecosse. – VI. Son nom fait ouvrir les portes. – L'Irlande, mais pas l'Ecosse. – VII. Précieux hyménoptère. – Sous sol. – VIII. Le troisième homme. – L'inverse du précédent. Bœuf égyptien. – IX. Jamais bonne à recevoir. – Cri d'enthousiasme. – X. Début d'une célèbre tirade. – Acte par lequel la pensée vise un objet.

Solution page 18

## HISTOIRE D'EN RIRE.

Ian Fergus est un golfeur impénitent. Il est de tous les trophées, de tous les open, de tous les tournois.

Lors d'une compétition où l'accompagne son admirative belle-mère, il sent venir la victoire. Mais au seizième trou, sa balle va malencontreusement finir sa trajectoire dans une grange attenante au links.

Atterré, Ian se tourne vers son caddy qui lui murmure : « Rien n'est perdu, Monsieur. Vous ne connaissez sans doute pas l'endroit mais cette grange a deux issues. Je vous ouvre l'autre porte, vous prenez votre fer 7 et le coup est encore possible ».

Soulagé, Ian accepte le conseil, se met en position, vise le green, ajuste sa prise, soulève son club et frappe. La petite balle s'envole, s'élève, mais las ! Voilà qu'elle heurte le chambranle de la porte, rebondit et vient frapper en plein front la belle-mère d'Ian. La pauvre femme trépanse sur-le-champ.

Un an plus tard, un autre tournoi amène Ian sur le même parcours. Il arrive au seizième trou et, hasard ou fatalité, sa balle atterrit dans la fameuse grange. Consternation !

Le caddy, un nouveau, le rassure aussitôt à voix basse : « Rien n'est perdu, Monsieur. Vous ne connaissez sans doute pas l'endroit mais cette grange a deux issues. Je vous ouvre l'autre porte, vous prenez votre fer 7 et le coup... »

« Ah non ! », l'interrompt Ian, « La dernière fois que j'ai essayé ce coup, ça a été l'horreur : j'ai fini le trou en cinq coups au-dessus du par ! »

(recueilli auprès de Jim Mac Adam)

## ILS NOUS ONT QUITTES.

### Bill Osler.

En avril 1993, pour l'anniversaire de ma chère maman, je m'embarquais avec elle, et de nombreux Maulois, pour mon premier voyage en Ecosse. Avec mon tempérament plutôt casanier, cela relevait d'un sacré tour de force ! D'autant plus que mon anglais était fort timide car je ne l'avais plus pratiqué depuis le bac soit seize ans plus tôt. Nous partîmes donc pour ce long voyage. Je me sentais de plus en plus anxieuse au fur et à mesure que les kilomètres défilaient et que le car s'approchait de notre destination finale, à savoir notre ville jumelle : Carnoustie. En effet, mes tentatives pour me faire comprendre en anglais, lors de nos haltes, s'étaient toutes soldées par un échec.



Le lendemain, au cours de l'après-midi, le bus s'arrêta sur un parking, face à la mer. Un grand nombre de personnes et de voitures attendaient sur ce parking. Il nous fallait donc descendre du véhicule et rencontrer ces gens chez qui nous allions vivre et dont nous allions partager l'intimité pendant une semaine. Je me retrouvais, hors du car, avec mes compagnons de voyage. A l'appel de mon nom, je vis s'avancer vers moi, avec sa démarche si particulière, mon hôte Bill. En un instant, je compris que je venais de rencontrer là, en Ecosse, un homme exceptionnel. Comment expliquer cette sensation ? Il avait fallu plus de vingt heures de car et plus de mille kilomètres pour que cette rencontre eût lieu et la barrière français-anglais venait de s'effondrer d'un seul coup.

Natif de Dundee, amoureux de musique et de théâtre, Bill Osler était aussi membre actif de plusieurs associations depuis sa retraite en 1981. Quelques semaines avant sa disparition au printemps 1999, il assistait, avec son épouse Marjorie, à un concert à Dundee. C'était un homme chaleureux et serviable. Mais ce qui le caractérisait le plus, c'était son humanité et son amour pour son prochain.

Depuis ce mois d'avril, je suis retournée en Ecosse avec mon mari, mes enfants, parfois avec mes parents et c'est toujours avec cette même chaleur que Bill et Marjorie nous ont accueillis chez eux. Nos amis écossais nous ont rendu visite plusieurs fois à Maule et notre amitié ne s'est jamais démentie au fil de ces rencontres.

Maintenant Bill est parti. Il est, malgré tout, pour ceux qui le connaissaient, toujours présent en nos cœurs : c'est vraiment quelqu'un d'inoubliable !

Murielle.

Jessie Oswald. *For auld lang syne.*



entraînant, communicatif.

Combien de petits cadeaux-surprise as-tu glissés dans des poches ou discrètement laissés au coin d'une table ? Combien de gens as-tu réconfortés d'un mot ou d'un sourire, combien comblés par une de tes cartes d'amitié ? Combien de parties de pétanque as-tu disputées...et gagnées ?

Avais-tu deviné, Jessie, ou peut-être même décidé ? En janvier dernier, avant le Burns supper à Carnoustie, tu nous a téléphoné pour nous demander de venir prendre le thé avec toi durant notre court séjour. Je t'ai dit que rien ne pressait, que nous revenions en avril. En riant tu m'as dit *"maintenant je vâis bien, en avril, je ne sais pas. C'est maintenant que j'aimerais vous voir, si vous le pouvez"*. Le bémol dans ta voix m'a fait dire *"oui"*, Jessie, et tu nous as offert, à Winnie, George, Rolf et moi, un thé à rassasier des ogres ! En avril, le jour même où nous aurions dû te retrouver, tu partais pour l'hôpital. Avais-tu deviné, Jessie ?



Clin d'œil à tes amis écossais, tu es partie en plein British Open de golf, obligeant joueurs et fans à te céder le pas. Clin d'œil à tes amis français, tu es partie un 14 juillet et ta famille elle-même a été stupéfaite de constater le nombre des amis qui ont voulu t'accompagner.



Tes enfants nous ont demandé d'attribuer chaque année, à quelqu'un du jumelage qui le mérite, une coupe de l'amitié portant ton nom, la *"Jessie Oswald Memorial Quaich"*. Dur sera le choix, mais ton amitié pour nous et ton état d'esprit seront respectés, sachant que l'une et l'autre sont faits d'ouverture, d'optimisme, de tolérance, de générosité, de simplicité, de confiance dans les jeunes et dans l'avenir.

Merci pour tout, Jessie-sourire, Jessie-la-joie, Jessie-la-vie. *Auld acquaintance won't be forgot.*  
Ce n'est qu'un au-revoir, Jessie.

Françoise.

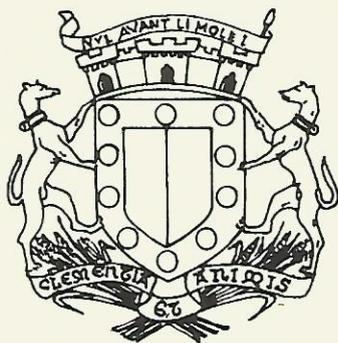
## Le Conseil d'administration 1999.

|                         |   |                |
|-------------------------|---|----------------|
| Michel BARTHE           | 38 Grande Rue. MAULE                    | 01 30 90 95 65 |
| Catherine BERTRAND      | 7 impasse A. Camus. MAULE               | 01 34 75 81 88 |
| Françoise BRUNET        | 21 Grande Rue. AULNAY / MAULDRE         | 01 30 90 65 11 |
| Michel CONTET           | 14 rue de la Chaussée. AULNAY / MAULDRE | 01 30 90 64 33 |
| Yvette CORCORAL-BENOIST | Le Bois Henry. MAULE                    | 01 30 90 70 24 |
| Odette COSYNS           | 50 route d'Herbeville. MAULE            | 01 30 90 84 26 |
| Philippe DELOULAY       | 34 chemin de Clairefontaine. MAULE      | 01 30 90 82 73 |
| Christiane DURONSOY     | 29 chemin de Meulan. AULNAY / MAULDRE   | 01 30 90 95 98 |
| Louis FALIU             | 10 allée des Mérovingiens. MAULE        | 01 30 90 77 80 |
| Raymond HAIDAN          | 52 rue Pasteur. MAULE                   | 01 30 90 88 09 |
| Janine LESIEUR          | rue du Chemin Neuf. MAULE               | 01 30 90 73 95 |
| Nicole MAZOYER          | 6 avenue Alexandre. MAULE               | 01 30 90 84 16 |
| Martine PECH            | 4 Grande Rue. MAULE                     | 01 30 90 69 49 |
| Bernard PENET           | 44 bis côte de Beulle. MAULE            | 01 30 90 91 48 |
| Jean-Louis PICHON       | 6 sente de la Cauchoiserie. MAULE       | 01 30 90 94 63 |
| Patrice ROUHAULT        | 18 Grande Rue. MAULE                    | 01 30 90 63 72 |
| Françoise SVENSSON      | 56 route d'Herbeville. MAULE            | 01 30 90 65 63 |
| Michel TEMPLIER         | 3 rue du Centre. MAULE                  | 01 30 90 88 87 |
| Jean TIPHAINE           | 6 rue Saint-Charles. MAULE              | 01 34 75 87 57 |
| Marcel TREBOIT          | 11 rue Quincampoix. MAULE               | 01 30 90 81 24 |
| Pierre VAUZELLE         | 14 rue du Centre. MAULE                 | 01 30 90 64 16 |

### Solution des mots croisés :

HORIZONTALEMENT : 1. Gémellaire. – 2. Nues. – Oblat. – 3. Or.- Scie. – Cr. – 4. Lacée. – Ille. – 5. Été. – Délié. – 6. Orteil. – En. – 7. Imbu. – Réa. – 8. Elie. – Poë. – 9. Oural. – Fils. – 10. Une. – Evasée.

VERTICALEMENT : I. Gnôle. – Isou. – II. Euratom. – Un. – III. Me. – Cerbère. – IV. Esse. – Tula. – V. Cède. – Ile. – VI. Loi. – Eire. – VII. Abeille. – Fa. – VIII. Il. – Li. – Apis. – IX. Raclée. – Ole. – X. Etre.- Noèse.



## Jumelages

**MAULE**  
**CARNOUSTIE**  
Mai - Octobre 1992



**AULNAY-SUR-MAULDRE**  
**CARNOUSTIE**  
Juillet - Octobre 1997